refusait pas à une bonne partie de cartes et savait maîtriser ses souffrances pour se mêler aux joyeux éclats de rire de ses frères. Si même il ne prenait pas habituellement une part plus active à la récréation, c'est à son humilité plus qu'à ses souffrances qu'il faut l'attribuer. Quelqu'un, qui a vécu longtemps avec lui, nous écrit :

— « Il se reconnaissait et s'avouait inutile à la communauté. Jamais, malgré le besoin qu'il en avait, il n'aurait demandé rien de spécial, parce que, disait-il, il ne le gagnait pas et ne le méritait pas... Ce sentiment d'être inutile et à charge lui fut toujours fort pénible. Et il croyait que ses frères le considéraient comme un poids mort. De là cette gêne qui lui enlevait toute initiative, soit pour faire une démarche auprès des supérieurs, soit pour placer son mot dans la conversation, à laquelle, cependant, il aurait pu se mêler avec avantage... »

Les souffrances de tout genre avaient épuisé le Frère Piquet. Ce n'était plus qu'une ruine, lorsqu'il arriva à Thy-le-Château. Il sentait que la fin approchait, et il s'y préparait par une patience et une résignation qui édifiaient profondément la communauté. Quel calme, surtout, après la réception des derniers Sacrements ! Quelle délicatesse ! Le bon serviteur était préparé à recevoir la récompense.

Sa dépouille mortelle repose dans le Cimetière communal de Thy-le-Château.

R. I. P.

X. — R. P. Albert Lacombe, 1827-1916 (419).

Le P. Lacombe est mort dans sa 90e année. Cette longue vie, toute remplie de faits édifiants et parfois très marquants, ne peut entrer dans le cadre si restreint de nos *Notices nécrologiques*. Du reste, sa biographie a paru, quelque temps avant sa mort, dans un magnifique volume illustré, de 550 pages, où sont recueillis avec un soin pieux, par une Religieuse de la Providence, les

souvenirs fournis par le vénérable Missionnaire lui-même (1). Nous nous contenterons de donner ici un résumé rapide des principales étapes de sa carrière apostolique et d'en consigner brièvement les faits les plus saillants.

Albert Lacombe naquit, le 28 février 1827, à Saint-Sulpice, au Diocèse de Montréal, d'une famille assez pauvre, où l'une de ses aïeules avait eu une aventure romanesque. Une jeune fille de cette paroisse fut enlevée par un chef sauvage, qui la rendit mère de deux garçons. Quelque temps après, son oncle eut la joie de l'enlever à son ravisseur et elle revint dans sa famille avec ses enfants. L'un de ceux-ci devint l'aïeul de la mère d'Albert, qui, étant l'aîné de la maison, fut appelé le *petit Sauvage* — nom qu'il pouvait, d'ailleurs, mériter par la couleur de son visage et le brillant de ses yeux.

De bonne heure, il eut le vif désir d'être prêtre ; mais, ses parents étant dans la gêne, le Curé de sa paroisse, gagné par son bon naturel et sa piété, s'offrit à payer sa pension au Collège de l'Assomption. Durant ses sept années d'études, s'il fut actif et empressé au jeu, il se montra aussi élève appliqué et studieux et tint un bon rang dans ses classes.

A la fin de sa rhétorique, le Supérieur lui donna la soutane et lui confia une classe de jeunes écoliers. En 1847, Mgr Bourget, Évêque de Montréal, l'appela à l'Évêché pour y continuer sa théologie et le nomma, malgré sa jeunesse, assistant secrétaire. Le 12 juin 1849, n'ayant encore que 22 ans et demi, il fut ordonné prêtre.

Mais déjà fermentait en lui une ardente aspiration vers un apostolat mouvementé et lointain ; et, deux mois après, il partait pour les Missions de la Rivière Rouge, inaugurant un long apostolat de soixante-sept ans, qui devait être béni d'une si merveilleuse fécondité. Il se

(1) Cfr. *Un Apôtre du Nord-Ouest canadien :* Le Père Lacombe, « L'Homme au bon Cœur », d'après ses *Mémoires* et ses *Souvenirs* recueillis par une Sœur de la Providence [Sœur Marie-Olive, de Montréal]. Volume in-12, 22 ½ × 15 ½, de xv + 547 pages, avec gravure et carte ($ 1.50). Imprimé au « *Devoir* », 43, Rue Saint-Vincent, Montréal ; 1916.

livra, aussitôt, à l'exercice du ministère apostolique auprès des sauvages, avec cette foi vive et cette ardeur de zèle qui ont caractérisé toute sa vie d'apôtre.

Il fit ses premières armes à la Mission de Pembina. Trois ans après, en 1852, il s'offrit à Mgr TACHÉ, qui venait d'être sacré évêque, et il fut envoyé à la Mission d'Edmonton et du Lac Sainte-Anne. C'est là qu'au bout de quelque temps, répondant à l'appel d'en haut, il voulut s'unir plus intimement à DIEU et entra dans notre Congrégation. Il fit ses vœux perpétuels, le 28 septembre 1856, à l'âge de 29 ans.

* * *

En 1861, il fonda la Mission de Saint-Albert, destinée à devenir, plus tard, le siège d'un évêché et à dénommer la province civile. Mgr TACHÉ, en choisissant l'emplacement de cette Mission, voulut lui donner le nom du saint Patron du Père LACOMBE, comme gage de son estime pour le vaillant Missionnaire.

Pendant les onze ans qui suivirent, celui-ci se donna, tout entier et sans répit, à l'évangélisation des Cris et des Pieds-Noirs et des autres tribus errantes qui ne cessent de courir les prairies et les vastes solitudes de l'Ouest, à la suite du bison — cet animal remarquable que la Providence semble leur avoir donné comme soutien de leur misérable vie. Le Père LACOMBE est sans cesse au milieu d'eux, vivant de la vraie vie des sauvages, faisant les voyages les plus longs et les plus pénibles, se soumettant aux fatigues et aux privations les plus dures, s'exposant à des dangers sans nombre pour le salut de ses pauvres Indiens et, pendant les fréquentes épidémies qui les déciment, se faisant leur infirmier infatigable et souvent leur fossoyeur. Au milieu de ces occupations si absorbantes, il s'appliqua à l'étude de leurs langues si difficiles et chercha à s'assimiler leurs divers idiomes. Par un travail opiniâtre, il arriva à en découvrir le mécanisme ; et, bientôt, il les posséda suffisamment pour

composer des livres de prières et même des grammaires et des dictionnaires. C'est là un exploit qui approche du prodige et paraîtra merveilleux aux générations futures. Pour lui donner un nouveau témoignage de sa haute estime, Mgr TACHÉ le nomma Consulteur vicarial, et, en 1872, Mgr GRANDIN, nommé Évêque de Saint-Albert, lui confia les fonctions de Vicaire général.

En 1872, le Père LACOMBE quitte, pour quelque temps, ses chers enfants des prairies. Mgr GRANDIN le prie de se rendre au Canada, pour y tendre la main en faveur de ses Missions nécessiteuses et, en même temps, y faire imprimer ses ouvrages en langue crise. Le Père LACOMBE se montra aussi zélé et aussi heureux dans cette œuvre d'un nouveau genre que dans les autres. Il eut même la joie d'obtenir du Gouvernement une subvention de mille dollars pour l'impression de ses livres sauvages. Il s'employa aussi, très activement, à recruter des colons pour le Nord-Ouest, et il y réussit pleinement. Puis, au moment où il songeait à retourner vers ses chères Missions, il reçut l'ordre de se rendre en France, pour remplacer, au Chapitre général, Mgr TACHÉ que la maladie retenait à Saint-Boniface.

Pendant son voyage en Europe, le Père LACOMBE ne pouvait oublier ses sauvages. Il sollicita, en maints endroits, des prières ou des aumônes pour eux et fit imprimer à Paris un de ses ouvrages cris les plus utiles pour leur conversion.

* * *

Quand il revint à Montréal, avec un renouvellement de forces, il dut faire un grand sacrifice et rester à Winnipeg, où Mgr TACHÉ lui confia une paroisse, avec mission de s'occuper d'une œuvre très importante — la colonisation du Nord-Ouest.

Il assuma, alors, le rôle d'agent de l'immigration catholique et française au Manitoba. Ses efforts furent couronnés de succès et procurèrent plus de 900 colons au groupe français de la Rivière Rouge.

Il commença, dès lors, à entrer en relations suivies avec plusieurs personnages importants et influents, même chez les non-catholiques, qui lui conservèrent une amitié durable et contribuèrent souvent, par de généreuses aumônes, au soutien de ses Missions ; sa personnalité, d'ailleurs, fut toujours extrêmement sympathique. Le « Canadien Pacifique » construisait, alors, son grand chemin de fer transcontinental. Le Père LACOMBE fut chargé de la visite et de l'évangélisation des chantiers d'ouvriers et, grâce à sa puissante influence sur les sauvages, il rendit de grands services à la Compagnie, qui lui en garda toujours une vive reconnaissance.

En 1882, il eut la joie de retourner à son ministère préféré, l'apostolat parmi les Indiens du Nord-Ouest, et il établit ses quartiers généraux, tour à tour, à Calgary, à Mac-Leod et à Pincher Creek. Lors de la rébellion de 1885, il obtint la neutralité de la puissante Tribu des Pieds-Noirs et par là prévint, sans aucun doute, d'incalculables calamités. Il s'était acquis sur les sauvages un ascendant extraordinaire, qui en faisait une véritable puissance dans ces régions : un ordre, une intervention, une démarche de sa part auprès de ces fiers enfants de la prairie valait plus qu'un régiment aux ordres du Gouvernement.

* * *

Cependant, la situation change dans le Nord-Ouest. Les immenses solitudes en sont envahies par de nombreuses colonies de blancs, qui viennent s'y établir et y chercher fortune. Il faut préparer les Indiens à un nouveau genre de vie, en les faisant profiter de la civilisation — qui envahit, peu à peu, leurs vastes domaines, — et, pour cela, il est nécessaire d'établir des missions permanentes, des pensionnats pour les enfants indiens et des écoles industrielles pour les jeunes gens et les jeunes filles. C'est Mgr GRANDIN qui conçoit ce grand dessein, mais c'est le Père LACOMBE qui est choisi pour le réaliser. Le courageux apôtre ne recule devant aucune difficulté ;

il va solliciter, pour cette œuvre importante, le pouvoir fédéral d'Ottava ; il sait intéresser à ses projets les représentants de Sa Majesté, les Gouverneurs généraux du Canada, et vient à bout de créer des pensionnats, des écoles industrielles et des hôpitaux pour les Indiens.

Mais il y a là une classe à part, qui a aussi du sang indien dans les veines : ce sont les *métis*. Le Père LACOMBE entreprend, en leur faveur, une campagne qui s'appellera la « Rédemption des Métis ». Il la fait agréer de l'épiscopat et du Gouvernement et obtient les plus heureux succès.

Ce n'est pas tout. Des émigrants affluent des différents pays de l'Europe, — de la Galicie, de l'Autriche, de la Pologne, de la Russie, etc. Ils sont catholiques, pour la plupart, mais d'un rite différent, et il leur faut des prêtres de leur rite comme de leur nationalité. Le Père LACOMBE est déjà arrivé à la vieillesse — il a 73 ans, — mais son âme est toujours jeune, et il a le courage d'entreprendre un long et fatigant voyage pour le bien spirituel de ces nouveaux colons. En 1900, il se rend en Europe, — à Rome, pour obtenir les autorisations nécessaires de la Propagande, et à Vienne, pour solliciter l'appui de l'Empereur, — et fait une tournée en Galicie, pour recruter des prêtres ruthènes ; et la Providence, bénissant son zèle héroïque, donne les plus heureux succès à toutes ses démarches.

Ce n'était pas assez. Quatre ans plus tard, pèlerin presque octogénaire, il reprend son bâton de voyage et, en compagnie de Mgr LANGEVIN, il fait le pèlerinage de la Terre Sainte, — revient à Rome et reçoit la faveur d'une audience de Pie X, — va de nouveau en Autriche, pour mener à bonne fin la question du concours des prêtres ruthènes pour l'évangélisation de leurs fidèles au Nord-Ouest, — revoit l'Empereur, dont il obtient l'appui bienveillant, avec des secours en argent, — puis il a l'honneur d'être invité nommément, par l'Administration générale, au Chapitre général de la Congrégation, — et, enfin, rentre au Canada et se retrouve auprès de ses bien-aimés sauvages, tout heureux des grâces qu'il leur apporte.

* * *

A peine de retour, il est loin de se vouer au repos que demande son grand âge. Il reprend sa vie de courses sans fin au service des Indiens et des Métis ; et, bien qu'il se dise bon à rien, il montre encore ce que peut l'ardeur d'une verte vieillesse.

En 1909, arrivait le soixantième anniversaire de son Sacerdoce. Prêtres et fidèles, civilisés et sauvages, tous s'unirent, d'un commun accord, pour célébrer, par une fête magnifique, les Noces de diamant du vénérable Jubilaire.

La dernière œuvre marquante du Père LACOMBE fut l'établissement, en 1910, d'un hospice pour les vieillards, à Midnapore, — auquel on a voulu donner son nom, en l'appelant « Lacombe Home ». Il intéressa à cette œuvre un de ses amis de Calgary, M. Burns, colon très riche et excellent catholique, qui fit don du terrain ; il s'assura le concours des Sœurs de la Providence, de Montréal, et remua ciel et terre, faisant des courses sans nombre pour recueillir les subsides nécessaires. Il en surveilla lui-même les travaux, dirigeant et excitant les ouvriers ; et il eut la joie de voir l'Hospice terminé et solennellement bénit, en 1910.

C'est là qu'il se retira définitivement, en 1912, et qu'il passa les quatre dernières années de son existence, donnant aux vieillards et aux petits orphelins les derniers effluves de son zèle apostolique et les édifiant par le spectacle du beau coucher de soleil d'une si admirable vie. Il s'y s'éteignit, pieusement, le 12 décembre 1916.

* * *

Si le Père LACOMBE a admirablement réussi dans les œuvres de DIEU, c'est que DIEU Lui-même l'avait merveilleusement doué pour les travaux de l'apostolat.

De taille moyenne, de figure énergique, avec ses traits accentués et son œil si clair et si vif, il possédait une

vitalité et une vigueur physiques vraiment peu communes. La discipline religieuse, en perfectionnant sa force de volonté native, lui avait donné une énergie morale qui était, peut-être, plus surprenante encore que sa vigueur physique. On peut dire que, au moral comme au physique, c'était un athlète qui en imposait à tous. De foi profonde et de piété très vive, il a vécu parmi les humbles et les pauvres et s'est donné à eux tout entier. Les honneurs, quand ils sont venus à lui, ne l'ont pas fait dévier de la voie droite, pas plus que ne l'avaient fait les privations et les sacrifices.

Le grand secret de sa puissance d'action ce fut, sans aucun doute, sa tendresse de cœur qui rehaussait toutes ses autres qualités et imprimait à sa personne un vrai magnétisme. C'est ainsi qu'il sut se concilier les faveurs des plus hauts personnages et se créer nombre d'amis parmi eux ; et c'est aussi pour cela qu'il se fit tant aimer des sauvages, des métis et de tous les humbles, sur lesquels il exerça une vraie influence de fascination. Et lorsque, parmi les tribus indiennes, il s'est agi, selon la coutume, de lui donner un nom, ces pauvres enfants des bois ne se sont pas trompés : les Cris l'ont appelé *l'homme à la belle âme*, et les Pieds-Noirs, *l'homme au bon cœur.*

Esprit fin et perspicace, cœur délicat, aimant et sensible à l'excès, ce Missionnaire pur et chaste, autant que dévoué et charitable — qui était né avec le goût du beau et qui a dû partager les habitudes de vie des hommes les plus simples et les plus frustes, — laissera, non seulement dans notre Congrégation, mais encore dans l'histoire, le souvenir d'un apôtre inlassable et du plus entraînant des conquérants d'âmes (1).

R. I. P.

---

(1) Cfr. *An Apostle of our Days* : FATHER LACOMBE, *O. M. I.*, by R. F. O'Connor. Plaquette in-16, 18 × 13, de 32 pages (*Id.*). Catholic Truth Society of Ireland, Upper O'Connell Street, Dublin ; 1915.